



# Une chasse comme je l'aime

par René Kaenzig

L'automne s'était déjà bien installé, même avec un peu d'avance: brouillard et humidité. Les odeurs et les couleurs typiques du début de saison remplissaient nos sens. Une ambiance propice pour une belle journée de chasse.

Ce matin-là, je suis parti avec arme et baguages dans les flancs du *Mont Raimeux*. Pour débiter la saison: ne changeons pas les habitudes. Je retrouve dans "mon" *Raimeux* tout ce dont j'ai besoin pour me vider de toutes les pressions du quotidien. Et même que l'exercice est assez physique, ma batterie interne se recharge en énergie. Un coup d'oxygène vital à ma survie dans ce monde de dingues.



Le *Chemin des Sabotiers*, un endroit dont j'ai déjà très souvent mentionné le nom dans mes écrits. Il faut dire que ce fameux lieu me poursuit dans ma vie depuis toujours. Adolescent, c'était déjà ma place de jeux favorite. Gravier les rochers et apprécier la vue sur tout le *Grand-Val* me fascinait et me fascine encore toujours. J'avais même un jour un peu exagéré: m'adonnant à la varappe avec deux amis, c'est là que j'ai fait mon baptême de l'air en chutant dans le vide. Trente mètres en contrebas, c'est un petit sapin qui m'a réceptionné. Après quelques loopings et

autres figures de voltige, je me suis relevé dans le pâturage avec comme résultats: une simple entorse et quelques hématomes. J'ai fait "la une" des journaux. Ceci pour dire que le lieu est fortement ancré ... dans mon corps et dans mon esprit.

J'ai donc passé toute la matinée de cette journée de septembre dans le brouillard. Ce dernier jouait avec mes nerfs. Parfois on ne voyait plus la pointe des pieds et quelquefois on observait tout de même un petit rayon de soleil. Entre forêt et pâture, j'ai d'ailleurs presque "marché" sur un petit troupeau de chamois. Moins de dix mètres séparaient chasseur et animaux. On a tous été surpris et en une fraction de seconde nous nous sommes séparés.



Ce petit cabri est bien seul dans le brouillard

C'est mon estomac qui s'est alors manifesté et je suis retourné au point de départ pour une pause de midi bien méritée.

Tout en dégustant ma saucisse nationale, j'aperçois les branches d'un feuillu qui bougent anormalement. Je me lève pour y voir plus clair et constate qu'un écureuil s'adonne à des acrobaties. Au même instant, un chamois me siffle. Je l'entrevois. Son regard est figé sur moi ... et le mien sur lui. Tout en douceur, je laisse là mon pique-nique et m'équipe.



Je constate que le chamois est seul et n'est visiblement pas trop effrayé de ma présence. Il fait quelques pas et j'ai l'impression qu'il me regarde du coin de l'œil. Je tente d'identifier l'animal, petit mais bien dodu, pense le définir comme une jeune femelle.

Celle-ci se déplace lentement à flanc de coteau et je l'accompagne en contrebass. Nous avons déjà laissé une centaine de mètres derrière nous et je tente encore toujours de m'assurer que la chèvre est bien seule. En prélevant celle-ci, je ne voudrais pas priver un cabri de sa mère.

Tous les éléments sont à mon avantage: la bise éloigne mon odeur; les feuilles mortes et les brindilles de bois sont tellement humides que je ne fais aucun bruit; la configuration du terrain est propice à me cacher.

Cela fait maintenant trente minutes que je suis en course avec la chèvre. Mon pouls est au maximum. Ma gorge est totalement sèche, heureusement que j'ai mon *camelbak* (sac à eau) sur le dos. J'ai besoin de respirer et de contrôler ma température. Je suis un peu trop habillé pour cette course poursuite et me désaltère un bon coup.



Le temps passe. Pas un bruit à l'horizon. Mais la chèvre semble pressentir que quelque chose d'anormal se prépare. Elle avance un peu plus vite. En alerte, celle-ci va inmanquablement descendre sur moi pour se sauver dans les rochers situés en dessous. Et c'est ce qu'elle fait. Elle saute en face de moi, croise le sentier et continue sa course sur une dizaine de mètres, puis s'arrête. Immobile. J'ai le temps de m'agenouiller devant une souche et pose mon *drilling* afin d'éventuellement placer un coup de feu. *Mince!* ... la bretelle de mon sac à dos me dérange. Je m'empresse de me libérer. Elle est maintenant cachée à une vingtaine de mètres, protégée par un gros hêtre. Je n'y vois que sa tête et son arrière train. Je l'observe longtemps à travers la lunette de tir. Le doigt n'est pas loin de la détente. Il me semble que l'arme bouge au rythme des battements de mon cœur. Il faut se relaxer et respire un bon coup.

*Avance un pas!* ... elle fait ce pas ... et le tir fut immédiat. L'animal a visiblement encaissé le coup, mais je ne le vois plus. C'est un instant où l'on est bien seul avec soi-même et où beaucoup de choses vous passent par l'esprit. J'attends quelques instants. J'écoute. Je revois dans ma tête toute la scène, marque l'emplacement d'où j'ai tiré et fixe dans ma mémoire l'endroit où se trouvait l'animal au moment du coup de feu. On ne sait jamais, j'ai peut-être fais une bêtise. *On y va!*

L'endroit était bien marqué de sang. Une étrange sensation s'empare de tout mon corps du fait que je ne vois pas aussitôt l'animal. Je me débarrasse de mon équipement pour être plus libre. Les traces de sang m'indiquent la direction ... la chèvre est là, à cinq mètres. Recouverte et dissimulée dans les feuilles mortes, appuyée contre un arbre. Honneur à ce magnifique chamois. La pression redescend enfin.

Je dégage l'animal de sa mauvaise posture et dépose la chèvre sur le côté. J'admire pendant de longs instants mon beau chamois et lui dispense de petites caresses. *T'es belle!*



La jeune chèvre n'est visiblement pas aussi jeune que je le pensais. Je suis incapable de définir son âge. De toute évidence, en regard de ses dents, elle a plus de quatre ans. La lecture de ses cornes n'est pas facile. Faudra que je m'approche de l'expert *Louis*. Je me suis d'ailleurs annoncé chez lui pour un cours de rattrapage.

La tâche n'est pas encore terminée. Le retour au véhicule est à faire. Mon dos en prendra un coup. C'est là que je pense aux amis chasseurs qui s'adonnent à cette activité dans les Alpes. *Bravo!*

La pression de l'action de chasse étant redescendue, mon estomac crie à nouveau famine. Je n'avais pas terminé mon pique-nique. Je me trouvais un peu "sur la réserve". Par plusieurs fois j'ai déposé au sol mon gibier. J'étais trempé jusqu'au ... La sueur me coulait de partout. Et question pique-nique, l'écureuil s'est occupé de nettoyer la place. *Merci!*



J'ai passé une journée mémorable. Une chasse comme je l'aime. Un peu lessivé en fin de journée, mais à nouveau apte à affronter la réalité du quotidien. Et quand le fiston te dis: *Bravo papa!*, cela reste encore plus profond dans la mémoire.